

HAUSSE DES BENEFICES DES ENTREPRISES

Notre regard sur la situation du marché
Juillet 2017

André Kistler

Cofondateur et stratège en chef de la société Albin Kistler AG, André Kistler publie régulièrement des perspectives quant à l'évolution du marché.

Les évaluations sont publiées périodiquement sur le site Web de Albin Kistler, sous forme de PDF téléchargeable:

www.albinkistler.ch/markteinschaetzung

Benjamin Schoch

Responsable du secteur Asset Management, analyste devises / obligations.

Hausse des bénéfiques des entreprises

Juillet 2017, André Kistler et Benjamin Schoch

Economie

Au cours des six premiers mois de l'année, l'économie mondiale a poursuivi son cycle économique modéré et constant. Le moral des consommateurs et les indices du climat des affaires au sein des entreprises sont ressortis en nette amélioration. Pour le moment, nos indicateurs déterminants ne signalent pas de surchauffe, ni d'effondrement.

Le cycle conjoncturel haussier que nous connaissons actuellement est très étalé, mais affiche un rythme modéré. Plusieurs facteurs semblent indiquer qu'il est appelé à rester gravé dans les annales comme le plus long des cycles haussiers de par sa lenteur et parce qu'un potentiel de rattrapage sectoriel est constamment en train de se former.

Depuis la crise financière qui a sévi il y a dix ans, un environnement de croissance fébrile, de taux bas et d'inflation quasi nulle règne dans le monde. Ce phénomène est attribuable à trois facteurs:

- Mondialisation: hausse des capacités économiques et de la concurrence internationale
- Numérisation: nette amélioration de la transparence des prix, meilleure formation et optimisation de l'utilisation des ressources limitées grâce à l'économie de partage
- Vieillesse: lent repli de la demande des consommateurs, conséquence du vieillissement démographique dans les sociétés occidentales

La nouvelle donne fait la part belle à l'utilisation optimale des ressources productives et des idées. Des systèmes efficaces et durables viennent prendre le relais de l'«ancienne économie», avec un impact déflationniste. Ce ne sont donc pas (uniquement) les banques centrales qui tirent les taux longs vers le bas, mais bel et bien les facteurs susmentionnés, qui ne permettent plus une inflation élevée, ni une forte croissance.

Banques centrales vont tenter de dégonfler leurs bilans. Elles devront toutefois faire face à une reprise conjoncturelle trop faible et à la surabondance de liquidités. Or ces dernières ne peuvent pas être ramenées à un niveau acceptable en l'espace de quelques années sans que la croissance en pâtisse.

Politique de placement

Il est bien possible que l'inflation et les taux remontent de leurs niveaux actuellement très bas. Il n'empêche que dans la nouvelle toile de fond, des taux d'inflation supérieurs à 3-4% ne seront plus possibles dans les zones économiques stables.

Les bénéfiques des entreprises et les intérêts sont les facteurs qui déterminent les cours futurs des actions. Pour que le marché soit fortement orienté à la baisse, il faut donc qu'il y ait une récession sévère ou une envolée des taux. Or nous n'entrevoyons aucun signe allant dans ce sens.

Bien au contraire: le secteur privé est en bonne posture et les nouvelles positives sur le front de la croissance des chiffres d'affaires et des résultats sont convaincantes. Bien que les valorisations se soient inscrites en hausse, nous anticipons toujours un rendement prometteur pour les participations par actions aux entreprises de premier ordre.

Nous continuons d'agir en faisant preuve d'humilité et de prudence. Les incertitudes et les impondérables peuvent surtout jouer un rôle dans les phases de hausse continue.

A noter en particulier qu'un resserrement trop brutal de la politique de la Réserve fédérale américaine pourrait freiner une reprise économique qui demeure faible. L'accent est mis sur la meilleure qualité, la gestion minutieuse des dépôts et la détention de suffisamment de liquidités.